

CHABADABADA

# Quelques mots d'amuuuur

Sur le bitume ou les façades d'immeubles, anonymes éconduits et street-artistes redonnent du baume au cœur. Un procédé déjà récupéré par la publicité

Mélodie Rostagnat

**L**ove for rêver». Dans cette ruelle escarpée de Montmartre – dont elle préfère taire l'adresse pour garder un peu de mystère –, Claudie Baudry, alias « Ma rue par Achbé », a fait du bitume devant la porte de chez elle son nouveau « parchemin ». Depuis le 12 avril 2017, date de ses premiers pas sur le trottoir, chaque jour ou presque, cette conceptrice-rédactrice de 53 ans dessine à la craie, à l'endroit même où son mari s'est effondré, frappé par une crise cardiaque quelques mois plus tôt, des messages adressés aux passants. Tantôt humoristiques, romantiques, ou plus sombres, mais souvent poétiques et engagés, les jeux de mots de Claudie rythment désormais le quotidien des habitants du quartier. Un moyen, selon elle, dans cette rue qu'elle considère comme « une famille », de « rendre les gens heureux, de les faire sourire mais aussi réfléchir ».

Claudie Baudry aime ainsi qualifier le trottoir de « tableau noir qui s'efface sans cesse » et elle n'est visiblement pas la seule. A quelques mètres de là, dans les rues qui mènent au Sacré-Cœur, Wilfrid Azencoth parsème avec frénésie son désormais célèbre slogan « L'amour court les rues ». Le plus souvent sur les passages piétons qui permettent à son écriture noire d'être bien lisible, mais aussi sur les encombrants délaissés sur les trottoirs.

Un peu plus bas, vers Opéra et jusque dans le Marais, un anonyme – qui sera sans aucun doute prochainement démasqué sur les réseaux sociaux – essaime depuis le printemps, au croisement d'une rue, devant les bouches de métro, autour des arbres, le commandement biblique « Aimez-vous les uns les autres ». Ailleurs, un peu partout, des cœurs de toutes tailles, de toutes couleurs, à la craie, aux Posca, à la peinture ou au pochoir, jaillissent sur le bitume.

Dès 2001, Jean-Luc Duez, un peintre d'une cinquantaine d'années, s'était mis à recouvrir le macadam parisien de ses innombrables « Je t'aime ». Séparé de sa compagne, avec qui il avait partagé quinze ans de sa vie, il avait imaginé pouvoir la reconquérir en lui déclarant sa flamme sur les trottoirs, autour de chez elle et sur le chemin de son bureau. Mais face au silence de sa dulcinée et après une plainte déposée pour harcèlement, il avait décidé de muer son « Je t'aime » en « Amour ». Une notion moins personnelle, plus universelle, qui a longtemps fait de lui, jusqu'à sa mort, en avril 2017, le diffuseur d'amour le plus recherché de la capitale.

Jean-Luc Duez a été l'un des premiers – si l'on met de côté les nombreux crayeurs de rue qui se massent devant les monuments touristiques de Paris – à choisir le trottoir comme support d'expression. Pour attirer le regard des marcheurs pressés, les yeux souvent rivés sur leurs pieds, les faire ralentir, et les interpeller sur « ce mot si facile à écrire mais si difficile à ressentir », d'après Théo, un jeune romantique qui a pris la relève. Jean-Luc Duez ne voulait pas dégrader les murs, expliquait-il, et appréciait le fait de pouvoir être effacé, par les services de la voirie ou par le temps. Une démarche partagée par les nombreux street-artistes qui s'inscrivent dans son sillage. « Je n'ai pas du tout envie de donner l'impression que je dégrade le bien public », explique Noémie, qui anime les trottoirs du nord-est de Paris avec des paroles de chansons imagées, peintes sur le sol (Les Trottoirs qui chantent). « J'utilise de la peinture à l'eau qui s'estompe avec le temps. J'aime l'idée que mes créations s'effacent progressivement, qu'elles vivent leur propre histoire », ajoute-t-elle.

Cette dimension écologique et temporaire attire d'ailleurs les annonceurs, qui sont de plus en plus nombreux à investir le trottoir pour leurs campagnes de communication. Devant les stations de métro, les arrêts de bus ou sur les passages piétons fleurissent depuis quelques mois de vastes publicités en dégradé de noir et gris. Un résultat obtenu grâce au procédé du « clean-tag », qui consiste à « projeter sur un pochoir plaqué sur le bitume de l'eau à haute pression, le contraste entre le trottoir ainsi nettoyé



« J'aime l'amour qui fait boum », par Noémie, alias Les trottoirs qui chantent. « L'amour court les rues », par Wilfrid Azencoth, à Paris en juin 2017. Cœur en mosaïque incrusté dans le trottoir par Skéné, à Lyon, en mars. @LESTROTTOIRS



SUR INSTAGRAM

#### > MA RUE PAR ACHBÉ

Pour garder un peu de surprise et de mystère, elle ne souhaite pas dévoiler le nom de sa rue, mais vous pourrez la trouver sur les pentes de Montmartre, aux abords du square Louise-Michel, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement. @marueparachbe

#### > L'AMOUR COURT LES RUES

Photographe de mode, Wilfrid Azencoth, 50 ans, répand l'amour sur les passages piétons et les encombrants laissés sur les trottoirs. Son slogan « L'amour court les rues » est particulièrement présent à Montmartre et dans le Marais. @l'amourcourtlesrues

#### > EMEMEM

Artiste lyonnais qui répare les trous des trottoirs avec du carrelage. Principalement à Lyon, mais aussi à Paris et à Sète, à Stavanger en Norvège ou à Terracina en Italie. @ememem.flacking

#### > SKÉNÉ

A l'instar d'Ememem, Skéné parsème les trottoirs de Lyon de ses cœurs en mosaïque. @skene\_lyon

#### > ERWAN GUERROUÉ

Agé de 38 ans, cet artiste peintre célèbre l'anniversaire des trottoirs parisiens en leur offrant de vastes dessins colorés à la craie. @erwanguerroue

#### > LES TROTTOIRS QUI CHANTENT

Fan de variété française et de pop anglaise, Noémie anime les trottoirs du 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris et de Montreuil avec des paroles de chansons imagées peintes sur le sol. @les\_trottoirs\_qui\_chantent

#### > JORDANE SAGET

Sa signature : des courbes blanches dessinées à la craie, principalement sur les trottoirs mais pas seulement. @jordanesaget



et le contour permettant de dévoiler un message », explique Jean-Philippe Girard, gérant de l'agence Cleancom. Face aux critiques sur la pollution visuelle que génère la publicité au sol, cet ancien graffeur de 34 ans défend cette technique respectueuse de l'environnement.

« Le clean-tag se substitue à la distribution de prospectus qui finissent souvent sur le trottoir, et, contrairement aux campagnes d'affichage qui peuvent perdurer des mois sur les murs, les marquages au sol s'estompent en moyenne en une semaine », assure-t-il. Si l'inscription de messages sur les trottoirs est officiellement illégale, au regard de l'article P.1.3.5 du règlement local de la publicité, les annonceurs, tout comme les street-artistes, observent toutefois une certaine tolérance de la part des autorités à leur égard. Noémie raconte notamment cette soirée où une patrouille de police est passée à côté d'elle alors qu'elle était accroupie en train de dessiner sur le trottoir. « Je leur ai expliqué que je peignais des paroles de chanson, ils m'ont demandé d'arrêter en me rappelant que les trottoirs appartenaient à la mairie. Mais je n'ai pas eu d'amende, je crois qu'ils étaient un peu déçus, ça les a fait sourire », se souvient-elle.

Même son de cloche chez Wilfrid : un policier du 18<sup>e</sup> arrondissement l'a félicité pour son « beau message », lui a souhaité « bonne continuation » et s'est même mis à suivre son compte Instagram. Comme quoi, les poètes urbains ont encore de beaux jours devant eux.